

Reportage Programme d'insertion

Tendre la clé des champs

La Croix-Rouge genevoise accueille des jeunes en rupture dans une ferme de jour. Inédit

Thierry Mertenat Textes
Pierre Abensur Photos

Elles affichent placidement leur coiffure rasta, de longs poils colorés qui leur poussent entre les cornes et descendent jusqu'au museau. Elles s'appellent *Sky*, *Loli* et *Isa*, des vaches rustiques de la race Highland. Il y a aussi, dans un champ voisin, *Atchoum* et *Redji*, les poneys. Enfin, juste à côté de la cour de la ferme, des chèvres naines et un bouc de cirque baptisé *Bouzon*, frontal et joueur, cherchant la confrontation en se mettant sur les pattes arrière.

C'est quoi, ce parc animalier, copie campagnarde de celui du Bois de la Bâtie? Un lieu loin de la ville, à 40 bonnes minutes en transports publics de la gare Cornavin, un vaste domaine au pied du Salève à Troinex, un espace magnifique qui ne se visite pas en famille. Bref, une adresse «bien pourrie» quand on n'a pas 20 ans et que l'on collectionne les aubes citadines, à arpenter le bitume en se moquant du chant du coq.

Ce chant-là, justement, se mérite; il fait partie de l'apprentissage matinal qui attend les jeunes en rupture accueillis dans le cadre de la mesure Inserres, initiée par la

«Leur première victoire consiste à arriver à l'heure le matin. On les accompagne sur un escalier montant dont les marches ne sont pas toutes égales...»

Philippe Martignano Coordinateur

Croix-Rouge genevoise (lire ci-dessous). En rupture de quoi? De tout. De la famille, de l'école, de la société dont ils ne connaissent que les marges délinquantes. Leur adresse administrative est toujours la même: le Tribunal des mineurs ou le Service de protection des mineurs. Des garçons et des filles qui ont commis des délits, allant des billets impayés des TPG au braquage pur et simple. Certains - la majorité pour dire la vérité - ont connu la détention. Ils sortent à peine de l'horloge carcéral et le juge vient de prononcer cette mesure qui les fait redécouvrir le plein air autrement, dans un cadre d'insertion et d'agriculture de proximité.

Le gardien du temps journalier

Il est 8 h et le téléphone portable de Philippe Martignano n'arrête pas de sonner. Le coordinateur à la voix de sonore, c'est lui. Gardien du temps et de la ligne éducative au bon sens quotidien: «Leur première victoire consiste à arriver à l'heure tous les jours.» Les retardataires doivent s'annoncer, en précisant le motif: panne d'oreiller et bus raté, un classique. Bon d'accord, on envoie la navette récupérer les contrariés du réveil au village.

Valentin* descend de la fourgonnette frappée du sceau de la Croix-Rouge. Physique de basketteur, casquette vissée sur la tête, son premier jour à la ferme. Il a 17 ans et a perdu l'habitude de regarder les adultes dans les yeux. Il faudra attendre midi pour voir enfin son visage et l'entendre parler à ses camarades. Commentaire de l'encadrant: «On laisse les nouveaux prendre leurs marques, on observe comment ils se comportent, on les rencontre régulièrement pour des entretiens individuels. Ils et elles souffrent des mêmes carences affectives et sociales, les parents sont peu présents, voire inexistant. L'échec scolaire, c'est la cerise sur le gâteau, l'arbre qui cache la forêt.»

Cylla, l'éducatrice, désigne la forêt: «Pour dire la vérité, nombre d'entre eux ne



Troinex

Sous les serres de la Croix-Rouge genevoise, les jeunes du programme d'insertion cultivent les légumes, travaillent dans les champs et partagent la pause dans la cour.

dépassent pas l'âge de 6 ans dans la manière de faire et tisser des liens. Ils sont perdus, pareils à de grands enfants qui s'accrochent à nos jambes ou, parfois, les refusent.» Les jambes, ici, ne sont pas que des béquilles. Elles servent à travailler. Pour de vrai. Les maîtres d'atelier ont préparé les chantiers, sorti les outils et distribué les tâches. «Nous ne sommes pas là pour assurer des travaux d'occupation», explique Sara, hortultrice, sous la serre où vient de la rejoindre Sébastien*, 18 ans

cette année. «On doit suivre nos cultures, planter et récolter, confectionner des paniers maraîchers de fruits et légumes. Ceci dans un but lucratif, en assurant leur vente à l'arcade de la Croix-Rouge genevoise, le Jardin en Ville, à la rue Leschot.»

Mais avant cela, le désherbage en mode biologique, à la main. Celles de Sébastien* fatiguent, les racines pivotantes lui glissent entre les doigts. Il s'impatiente et veut fumer sa cigarette. «Oui, mais pas sous le tunnel et ce n'est pas encore le moment de

la pause.» Tractations sans céder. On distrait l'impatient en lui parlant des radis glaçons, longs et blancs. Rires. La clope est oubliée.

Frédéric l'ébéniste est en train de construire un avant-toit pour l'abri des chèvres. Son assistant du jour manie la visseuse électrique sans conviction. «Paul*, tu tiens ta vis s'il te plaît; une fois qu'elle mord, tu peux la lâcher.» Elle mord mieux que l'attention du jeune visseur. «On peut les perdre plusieurs fois dans la journée, souligne

le maître socioprofessionnel. En quelques secondes, l'intérêt redescend; à charge pour nous de leur inculquer le goût de l'ouvrage, de la tâche à accomplir jusqu'au bout...»

Réapprendre à serrer la main

Quitte à en passer par des séances de recadrage. «Ils savent très bien pourquoi ils sont chez nous, précise Philippe Martignano. Tant que la procédure pénale est en cours, ils sont en attente de jugement de fond. Leur attitude sera prise en compte au moment où le juge rendra sa décision. Ceux qui s'en donnent les moyens auront toutes les chances de trouver, par notre intermédiaire, des stages auprès d'entreprises genevoises, puis une place d'apprentissage en lien avec le métier pour lequel ils marquent un intérêt.»

Mais d'abord, entre ville et campagne, reprendre un rythme de vie ordinaire, en serrant la main de celui qui vous attend à 8 h du matin, en échangeant avec lui ce sourire chaleureux qui remet les deux pieds dans l'existence.

* Prénoms d'emprunt

Du suivi éducatif à la remise à niveau scolaire

● Les programmes d'insertion pour les jeunes en difficulté ne manquent pas sur le territoire genevois, mais celui-ci est le seul qui travaille la terre, qui s'occupe des animaux, qui produit pour vendre des légumes biologiques.

Le tout en partenariat avec un agriculteur à la retraite qui, depuis l'été 2015, a mis son domaine à disposition, ses champs, ses cultures et son corps de ferme. Inserres propose ainsi à des

jeunes dès 15 ans (l'âge de la fin de la scolarité obligatoire) un «suivi éducatif intensif dans leur processus d'insertion professionnelle». L'octroi de cette mesure se fait par le Tribunal des mineurs ou le Service de protection des mineurs (SPMI). Des cours de remise à niveau scolaire sont dispensés chaque jour par une enseignante, ainsi que des heures d'orientation et de recherche de places de formation. Le tout dans les

locaux aménagés au 1er étage de la ferme. Six personnes, une éducatrice, des maîtres d'atelier et Antonio, «la fée du logis», composent l'équipe œuvrant aux côtés du coordinateur, Philippe Martignano. L'inauguration officielle de ce programme d'insertion aux champs, par l'agriculture et le maraîchage, aura lieu ce mardi 3 mai sous l'égide de la Croix-Rouge genevoise.

T.H.M.